

Mont-Dore, 3 juillet

Mon cher Charles. Je te
retourne ton compliment,
ta lettre est bien écrite, précise,
simple, claire, détaillée et ce qui
ne t'est pas très ordinaire,
elle est affectueuse ; personne
ne pratique moins que moi les
démonstrations exagérées mais
il y a une juste mesure en tout
et il faut quelques [sic] fois savoir
montrer les sentiments d'affection
qu'on ressent véritablement
sans pour cela en faire une vaine
parade.



UNIVERSITÉ D'AVIGNON
ET DES PAYS DE VAUCLUSE
MINISTÈRE DE L'ENSEIGNEMENT
SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

Qu'a donc Alexandre ?
Tu as bien fait de choisir
l'heure de 7 1/2 pour montrer à
cheval ; à ce moment-là rien
ne s'oppose à ce que tu montes
aux Champs-Élysées.

Nous avons fait hier soir
un trop beau soleil l'ascension
de Sancy, c'est un des pics les
plus élevés de France ; 1800 m
au dessus du niveau de la mer.
On y jouit d'une vue magnifique.

Nous nous sommes mis
en route à midi. Maman
en chaise avec quatre porteurs
se relayant tous les quart d'heure
Mr Gounod, Levallier, d'Ostersky
Rayneval, et moi, à cheval.
- 2 heures pour monter, autant
pour descendre, une heure de
repos, nous étions de retour
à cinq heures. Je n'ai pas
joui de cette promenade autant
que faire se pouvais parce que depuis
deux jours je suis ennuyé d'une
toux [?] devenue du



*rhume accompagnée d'un léger
mal de tête et surtout d'un
retour de mal aux yeux que le
soleil contribuait à augmenter.*

*J'attribue cette rechute soit
à un refroidissement car ici il
fait froid comme en plein hiver et
pour peu qu'on s'oublie un instant
et qu'on ne se couvre pas comme
au mois de janvier on est exposé
à se refroidir ; soit au soleil
soit enfin aux foins que l'on
fait ici et tu sais que la coupe
des foins m'occasionne des
étternuements qui engendrent le
Rhume hay fever.*

*Au surplus le Docteur Richelieu
me console en me disant que
les eaux de Mont-Dore ne coupent
pas le mal mais en préviennent
le retour. Maman a eu
quelques douleurs à l'estomac,
qui n'ont eu aucune durée
et elle va très*



bien.

Hier soir nous avons assisté
à la représentation d'un vaudeville
et d'une opérette.

Aujourd'hui nous irons faire
une petite course à cheval
dans les bois et nous irons nous
reposer au salon du Capucin.

Demain s'il fait beau
et si mon rhume va mieux
nous irons visiter les ruines
du château de Murot.

Nous avons ici un jeune
élégant, un merveilleux du jour
en un mot un cocodès⁽¹⁾. Ce sont
de ces jeunes gens qui ne pensent,
qui ne rêvent qu'à leur toilette,
à leur club, à leur cigare,
à leurs paris de course, enfin
un jeune homme comme il
n'en faut pas et comme tu
ne seras jamais. Celui d'ici
n'a qu'un poumon

(1) Cocodès: Dandy parisien fat et ridicule de la fin du dix-neuvième siècle, aux manières et à la toilette excentriques.



*ce qui ne l'empêche pas de
monter des montagnes, de veiller,
de jouer, de boire, et de
tout cela fait gaiement ; il a
l'air d'un très beau garçon,
et parle à tort et à travers
de ce qu'il sait et de ce qu'il
ne sait pas, il critique tout
et ne trouve beau que Paris
et son club, le reste lui fait
pitié et lui pauvre garçon
il fait bien pitié et par sa
nullité et par son inutilité
et par sa sottise plus encore
que par sa santé.*

*A côté de lui et comme
contraste nous avons ici
M. de St Vallier. Sa santé n'est
pas meilleure que celle de son
ami mais quelle différence
dans sa tenue, dans*



sa conversation, dans son
esprit ; depuis 10 ans il
travaille, il se rend utile
il cherche à acquérir les titres
à un avancement que tout
le monde lui souhaite car tout
le monde l'en juge digne ;
il est secrétaire de 2^e classe
il a parcouru une partie de
l'Europe et il a vu avec
fruit. Si tu entendais
la façon dont on parle de
l'un et de l'autre, tu
verrais combien il est nécessaire
de travailler, de suivre une
carrière, de poursuivre un
but en un mot de fuir le
désœuvrement comme le pire
des maux. Je souhaite mon
cher Charles qu'à son



âge tu sois comme M. de St Vallier
et tu as sur lui bien des avantages.
La santé d'abord, ensuite la
chance de monter plus vite dans
la carrière que tu embrasseras.
Ce qu'il faut entre autres choses
pour que mon voeu s'accomplisse
c'est que tu évites les cocodès
de l'espèce de celui que nous
voyons ici et que tes amitiés,
tes relations soient de nature
à l'éloigner de cette vie de fainéantisme,
d'oisiveté, qui
rouille les meilleures natures
comme l'humidité rouille les
plus belles armes lorsqu'elles
y restent exposées.
Remets à M. Laforge
la note ci-jointe ; j'approuve
le plan de la bibliothèque.
Celui qui est en fait sur papier
blanc. Sauf quelques modifications
mais comme



*je serai à Paris lundi il n'y
a pas grand péril en la
demeure; je voudrais aussi
avant de prendre une décision
connaître le prix.*

*Si Alexandre se porte
mal, je pense que tu montes
mon cheval, dis-moi comment
tu le trouves.*

*Tes considérations politiques
me semblent être l'écho des
journaux que tu lis ; c'est
en surplus toujours comme cela.*

*Je t'expliquerai quand je
te verrai que l'Angleterre
dans cette occasion n'est peut
être pas autant à blâmer que
tu le penses.*

Je voulais écrire à Eugénie mais je n'ai plus le temps.

*Charge-toi de l'embrasser bien
fort pour moi. Fais en autant à
Elise.*

Mille choses à Melle Mignat et M. Bauclerc

